

Atelier Fol'Fer éditions

Collection « Xénophon »

Ce qu'on ne vous a jamais dit sur Katyn

Alain Sanders et Roger Holeindre

Faits & Documents, n° 304 du 1^{er} au 15 novembre 2010

KIOSQUE

A L'Atelier Fol'Fer, Alain Sanders et Roger Holeindre signent *Ce qu'on ne vous a jamais dit sur Katyn* (bibliographie), une étude sur l'élimination de l'élite polonaise par les commissaires politiques soviétiques au travers d'un grand nombre de documents méconnus, notamment une remarquable enquête, totalement oubliée, de *La Libre Belgique* en 1947.

Mémoire des Arts (revue), n° 85, novembre-décembre 2010

C'était l'année de la Russie

Pour en savoir plus sur des décennies de mensonges, comment la Pologne fut une terre de souffrances, sur la liquidation des camps de prisonniers de guerre polonais : Kozilsk, Starobielsk, Ostachkov. L'assassinat des officiers polonais, la disparition du principal témoin du massacre, etc. Les auteurs ont le courage de poser cette question : les Américains ont-ils étouffé l'affaire des massacres de Katyn en 1945 pour ne pas déplaire aux Russes ? Je tiens à saluer la qualité de l'engagement de cet éditeur. Je recommande cette lecture à tous les encartés de gauche qui manifestent contre la loi sur les retraites. Leur idéal sent l'humidité des prisons et la poudre des balles criminelles.

Présent, n°7231 du mardi 30 novembre 2010

Après soixante-dix ans de mensonge

La Douma russe reconnaît officiellement que le massacre de Katyn a été ordonné par Staline

Après l'aveu de Gorbatchev en avril 1990, c'est donc la Douma russe qui a officiellement admis vendredi que le massacre des 15 000 officiers polonais à Katyn, Mednoïe et Dergatché au printemps 1940 avait été ordonné par Staline et d'autres dirigeants soviétiques. Une reconnaissance officielle saluée ce week-end comme « un premier pas » par les responsables polonais, qui attendent à présent du gouvernement russe qu'il aille beaucoup plus loin.

Dans la déclaration qu'elle a adoptée, la Douma indique notamment que « les documents publiés (...) ne font pas que dévoiler l'ampleur de cette terrible tragédie, mais témoignent aussi du fait que le crime de Katyn a été commis sur l'ordre personnel de Staline et d'autres dirigeants soviétiques ». Rappelant que « la responsabilité de ce méfait a été imputée dans la propagande soviétique aux criminels nazis », entretenant ainsi « la colère, l'amertume et la défiance du peuple polonais », le Parlement russe exprime enfin « sa compassion profonde à toutes les victimes de cette répression injustifiée, à leurs familles et leurs proches ».

Une reconnaissance officielle bien sûr capitale pour les Polonais. Notamment pour la suite. Car, comme l'a déclaré le chef de l'opposition conservatrice polonaise, Jaroslaw Kaczynski, la déclaration de la Douma devrait avoir « des conséquences » : « Il s'agit d'en tirer les ultimes conclusions, reconnaître la culpabilité, demander pardon et accorder des réparations ».

Un texte capital donc, qui a été voté pendant une session inhabituellement houleuse, en raison de l'opposition du Parti communiste, qui continue de nier la responsabilité du tyran soviétique dans ce massacre. C'est ainsi que, tentant en vain vendredi d'en faire retirer les références à Staline et à la direction soviétique, les députés communistes ont dénoncé une déclaration qui constitue, selon eux, « une falsification des événements historiques »...

Une tentative désespérée d'entretenir une polémique invraisemblable et qui n'avait que trop duré. Invraisemblable, car la culpabilité des Soviétiques ne faisait plus le moindre doute dès 1943, et si cette fausse polémique a pu durer aussi longtemps, ce n'est que grâce à la complicité et à la lâcheté des chefs d'Etats occidentaux qui, pour ne pas heurter la susceptibilité de Moscou, ont non seulement honteusement étouffé cette affaire mais, en outre, privé de parole tous ceux qui, à l'Ouest, refusaient de fermer les yeux sur ces crimes.

C'est ce qu'ont très bien démontré Alain Sanders et Roger Holeindre dans l'excellent ouvrage qu'ils ont récemment consacré à Katyn, aux éditions Atelier Fol'Fer, collection « Xénophon ». « Pourquoi parler de Katyn ? », écrivent-ils dans l'introduction de leur livre. Parce que, aujourd'hui encore, soit vingt ans après la reconnaissance par Gorbatchev de la responsabilité du NKVD dans ces massacres, après l'ouverture et la publication d'archives du KGB accablantes, certains laissent planer le doute, tel ce journaliste de *L'Humanité*, qui osait écrire en avril 2009 à propos du *Katyn* de Wajda : « Wajda intègre des documents d'archives soviétiques pour nous montrer que l'image peut mentir. Belle idée de cinéaste. Mais si l'image peut mentir, pourquoi ne pas douter de la version des faits rapportée par Wajda ? »

Le doute, pourtant, n'était plus possible dès la fin du mois d'avril 1943 et la publication des conclusions de l'enquête menée par la Commission internationale des experts médico-légistes : l'étude de la végétation sur les fosses, l'examen minutieux des corps, des effets personnels retrouvés sur ceux-ci ou encore les témoignages des paysans vivant aux abords de la forêt de Katyn... Tout, sans exception, incriminait les assassins du NKVD. Et, à l'exception bien sûr de l'« enquête » menée par la Commission spéciale soviétique (dit Commission Bourdenko) et dont le but était évidemment de valider la version du Kremlin, toutes les enquêtes qui suivront, que ce soit celle menée par la Commission technique de la Croix-Rouge polonaise (29 avril-3 juin 1943) ou bien encore celle de la Commission spéciale américaine de 1951, toutes ne feront que confirmer les conclusions de la Commission internationale de 1943 incriminant les Soviétiques.

La responsabilité du NKVD dans ce crime effroyable ne faisait donc plus le moindre doute dès 1943. Pourtant, le mensonge va perdurer pendant des décennies, grâce tout d'abord à la complicité des partis communistes occidentaux aux ordres de Moscou, aux intelligentsias sympathisantes, mais surtout à la lâcheté des responsables politiques de l'Ouest.

Comme l'écrira, écoeuré, l'ambassadeur britannique auprès du gouvernement polonais en exil, Owen O'Malley, dans un rapport aux plus hauts fonctionnaires du Foreign Office en 1943 : « Si un gouvernement étranger a commis un crime horrible – et nous, pour des raisons importantes, sommes obligés de nous comporter comme si ce n'était

pas le crime de ce gouvernement – ne courons-nous pas le danger d’abuser non seulement les autres, mais nous-mêmes ? Nous avons usé du bon renom de l’Angleterre pour masquer le crime, comme les assassins ont utilisé des pommes de pins pour couvrir le lieu du massacre... »

Honte donc aux dirigeants occidentaux qui, dès 1943, étaient convaincus de la culpabilité de Moscou et ont tout fait pour étouffer l’affaire ! Et les deux auteurs de rappeler avec pertinence les lamentables manoeuvres des responsables américains et britanniques pour camoufler le crime des Russes : la fameuse directive publiée le 28 avril 1943 par le Bureau de propagande politique britannique précisant que « notre tâche est d’aider à faire que l’histoire enregistre l’incident de la forêt de Katyn comme une tentative sans importance des Allemands pour retarder leur défaite à l’aide de méthodes politiques ». Les pressions exercées par Churchill, Eden et Drexel Biddle, ambassadeur des Etats-Unis auprès des gouvernements polonais et belge en exil, sur le général Sikorski pour qu’il retire sa requête à la Croix-Rouge internationale. Eden qui, devant les Communes, devait expliquer que « Trop parler nuit... » Non sans raison d’ailleurs, car probablement est-ce parce que « trop parler nuit » que le général Sikorski disparaîtra dans un mystérieux accident d’avion...

Les Etats-Unis ne furent pas en reste. Comme le rappellent très justement Sanders et Holeindre, le président Roosevelt était « largement hypnotisé par Staline » et les sympathies communistes de sa femme sont assez connues. Là aussi, ceux qui voudront crier la vérité seront rapidement écartés : le colonel Szymanski qui, en 1943, fut accusé par le Département de la Guerre américain de « partialité à l’égard du groupe polonais anti-soviétique » et blâmé auprès de ses supérieurs directs au Moyen-Orient ; George Howard Earle, diplomate et ami de Roosevelt, qui fut muté aux îles Samoa en 1944 pour avoir voulu publier un mémoire sur Katyn à partir de documents qu’il avait recueillis de bonne source ; le cas du lieutenant-colonel Van Vliet qui, prisonnier des Allemands, avait été emmené à Katyn en 1943, et devait rédiger en 1945 à son retour aux Etats-Unis pour le département de la Guerre un rapport accablant pour le NKVD. Après qu’on lui eut demandé en plus haut lieu de « garder le silence sur cette affaire », son rapport fut curieusement égaré et il dut en rédiger un autre pour la Commission d’enquête US de 1951...

Cette mascarade atteindra son point culminant lors du procès de Nuremberg, où des Anglo-Saxons parfaitement conscients que les coupables de Katyn étaient soviétiques, acceptèrent de voir leurs alliés rouges essayer de charger les nazis du massacre des officiers polonais. En vain. Car le tribunal, rappellent très justement Alain Sanders et Roger Holeindre, conclura à l’impossibilité de retenir contre les dignitaires nazis le chef d’accusation du massacre de Katyn. Une conclusion qui reconnaissait indirectement l’implication des Soviétiques.

Malgré tout, la manipulation perdurera pendant des décennies encore. Ainsi, si cette chape de plomb se fissurera quelque peu après la mort de Roosevelt et l’avènement du président Truman, en 1950 encore, Joseph Czapski, invité à la radio *Voice of America*, se verra encore empêché de prononcer le mot même de Katyn à la radio et verra son texte soigneusement expurgé par la direction de la radio de toute allusion à ce drame !

Comme l’écrivent Alain Sanders et Roger Holeindre, « les postures officielles restèrent ainsi fixées de part et d’autre du Rideau de fer ». Au point que, « à la fin des années 1970, les autorités britanniques interdirent l’érection d’un mémorial affichant 1940 comme date des massacres sous le prétexte de son caractère provocant dans le contexte de la Guerre froide ». Et, en juillet 1988 encore, Lord Glenarthur, l’un des dirigeants du Foreign Office, aura même l’audace de déclarer devant la chambre des lords qu’il n’y

avait pas de preuves concluantes de la responsabilité du NKVD dans le massacre de Katyn !

Franck Delétraz

Pour une croisade du livre révolutionnaire, n° 439, décembre 2010

Vient de paraître

Réunion de textes destinés à souligner ce que fut le plus terrible des massacres de masse commis dans les siècles récents (exécution de 14 500 officiers polonais, dont plus de 4 200 assassinés à Katyn).

Il s'agit de rapports, articles, témoignages, enquêtes parus et publiés entre 1947 et 1957.

La Parole ukrainienne, janvier 2011

« Ce qu'on ne vous a jamais dit sur Katyn »

Ce livre est dédié à la mémoire des 14 500 officiers polonais et aux malheureuses victimes qui sont morts dans les camps de prisonniers soviétiques de Kolziesk, Starobiesk et Ostachlov le printemps 1940. Les restes macabres de 4 253 d'entre eux furent retrouvés dans la forêt de Katyn en 1943.

Ce livre est aussi dédié aux dizaines de milliers de Polonais qui ont disparu en Union soviétique pendant et après la guerre. Ce qui est raconté là, c'est le plus terrible des massacres de masse commis dans les siècles récents et qui n'a jamais été jugé. Nous sommes tous redevables aux Polonais qui ont accepté et subi tous les sacrifices sans jamais avoir été honorés comme ils auraient dû l'être. En attendant la reconnaissance internationale de l'horreur de Katyn, puissent les textes rassemblés dans ce livre contribuer à réparer, même modestement, cette sanglante injustice.

L'Homme Nouveau, n° 1485 du samedi 15 janvier 2011

Chronique d'histoire

Il a fallu attendre 1990 pour que la Russie communiste reconnaisse officiellement que l'Armée rouge était responsable du massacre de 14 500 officiers polonais perpétré à Katyn et ailleurs au printemps 1940. À l'époque, les Soviétiques avaient accusé l'armée allemande d'en être responsable.

Roger Holeindre et Alain Sanders reviennent sur cet épisode tragique de la Seconde Guerre mondiale, qui n'est pourtant pas mentionné dans le jugement final du tribunal de Nuremberg. Ils publient différents documents fort intéressants et des témoignages circonstanciés.

Yves Chiron

Lectures françaises, n°646, février 2011

Les derniers livres de Roger Holeindre

(...)

Entre la parution des 2e et 3e volets de sa trilogie, il a trouvé le moyen de publier deux autres ouvrages :

– *Les sanglots de l'homme blanc commencent à me fatiguer.* C'est l'histoire d'une décadence, pour en finir avec la repentance, ou « vérité pour l'histoire ». Roger Holeindre n'en peut plus de constater combien sa patrie a honte de son passé ! Il a poussé ce cri de colère pour dresser le bilan de tout ce que subit notre belle France depuis tant d'années. On y trouve, pêle-mêle, des prises de positions très fermes contre tout ce qui participe à la décadence de notre pays menacé par les hordes qui campent à nos frontières. L'ensemble est couronné par un cours d'histoire à l'usage de Sarkozy et ses ministres mondialistes.

– *Ce qu'on ne vous a jamais dit sur Katyn.* En collaboration avec Alain Sanders, ils ont estimé nécessaire de mettre à la disposition du public ce livre dédié à la mémoire des 14 500 officiers polonais et aux victimes civiles mortes dans les camps soviétiques au printemps 1940. Les restes macabres de 4 253 d'entre eux ont été retrouvés dans la forêt de Katyn en 1943. Ce qui est raconté ici est le plus terrible des massacres de masse commis dans les siècles récents et qui n'a jamais été jugé ! Holeindre et Sanders ont regroupé dans ce volume une suite de documents, témoignages et enquêtes (parus dans les années 1947-1957) pour réparer, même modestement, cette sanglante injustice, en attendant l'hypothétique reconnaissance internationale de la responsabilité soviétique. Pourquoi hypothétique ? Parce que un document reproduit ici se demande : « Les Américains ont-ils étouffé l'affaire des massacres de Katyn en 1945 pour ne pas déplaire aux Russes ? ».

La Charte, n° 4, juillet-août 2011

Ce qu'on ne vous a jamais dit sur Katyn

Cet ouvrage est dédié à la mémoire des 14500 officiers polonais décédés dans les camps de prisonniers soviétiques pendant le printemps 1940. Les restes de 4253 d'entre eux furent retrouvés dans la forêt de Katyn en 1943• Ce livre a pour but de contribuer à réparer, même modestement, l'oubli dans lequel est plongé ce massacre.
